

Ce qui touche à la mémoire

Marianne Hirsch

Ces dernières années, j'ai beaucoup réfléchi à la manière dont nous héritons des souvenirs de certains passés douloureux et violents. J'ai donc été bien intriguée quand une série télévisée américaine grand public a abordé cette question avec beaucoup de finesse. La série *Transparent* chronique le changement de sexe du père de 70 ans d'une famille juive de Los Angeles. Au cours de la deuxième saison, la fille de Mort/Maura, Ali, se renseigne sur l'histoire de sa famille. Avec sa petite amie, elle rend visite à Mamie Rose, placée en maison de retraite. La rencontre est un échec – Rose ne reconnaît pas Ali, qu'elle appelle « Gershon ». Plus tôt dans la série, quelques flash-back inexplicables montraient des images de l'Allemagne de la République de Weimar, mais nous ne savons pas encore qui est Gershon, bien que nous ayons entendu parler de Tata Gittel, qui n'est autre que le frère de Mamie Rose, Gershon, après son changement de sexe dans les années 1930. Après que sa grand-mère ne l'a pas reconnue, Ali s'embarque dans un projet de recherche qui pourrait lui permettre d'articuler ce qu'elle appelle « *la chose féminine et la chose juive* ». Cette articulation est le traumatisme, inscrit à même le corps et transmis de génération en génération sous la forme d'un trouble psychologique et d'une dysphorie de genre. Il s'avère en effet que le changement de sexe de Mort/Maura est la répétition de celui de son oncle/sa tante Gershon, de même qu'Ali est la réincarnation de Gershon/Gittel aux yeux de Mamie Rose. La distribution des rôles dans la série fait écho à ces répétitions, ce qui rend les relations intergénérationnelles sensibles au spectateur.

Après sa visite à la maison de retraite, Ali poursuit sa recherche à la bibliothèque, où elle découvre la science du patrimoine épigénétique. Elle lit un texte sur l'expérience des fleurs de cerisiers : les descendants de lapins exposés à des électrochocs après avoir reniflé des fleurs de cerisiers